

TIZI-OUZOU

Le village Agoussim se souvient du colonel Amirouche

L'aura et la réputation du colonel Amirouche sont encore intactes chez les populations de Kabylie qui vouent à cette figure emblématique de la Révolution une admiration sans faille cinquante ans après sa mort en héros le 29 mars 1959 à Djebel Thamer en compagnie de Si Houès.

Le village Agoussim dans la commune d'Illoula Ou Malou, qui avait organisé les 28, 29 et 30 août derniers une fête de la convivialité, a intégré à son riche programme une activité historique dédiée au lion de l'Akfadou. Les habitants d'Agoussim, qui ont payé eux aussi un lourd tribut à la Révolution avec 47 chahids, se rappellent fièrement du passage de ce chef de la guerre de Libération nationale dans leur village peu avant de prendre le chemin vers la Tunisie.

Le colonel et son escorte avaient été les hôtes de Semili Amokrane dans l'un des trois refuges du village. Fellah Mohamed, moussebel chargé



Photo : DR

de la liaison, se souvient même avoir été chargé des provisions depuis le marché de El Had Ath Illilthen. Parmi les moudjahidine, figurait le successeur de Amirouche, le colonel Mohand Oulhadj, alors commandant en compagnie de Si Nacer de la région III (LNI). La compagnie avait dîné dans trois refuges selon notre interlocuteur. C'est dans ce contexte que

Noureddine Aït-Hamouda, fils du colonel Amirouche, devait animer une conférence-débat sur la journée du 20 Août n'était l'accident, sans gravité, dont il a été malheureusement victime en cours de route à Ath-Yahya. Les nombreux présents qui piaffaient d'impatience ont été rassurés quant à son état de santé par le président du BR de Tizi-Ouzou qui a été chargé

personnellement de leur transmettre un message du cœur par lequel Noureddine Aït-Hamouda promet de tenir sa conférence dans les jours qui suivent. En guise de cadeau, les citoyens d'Agoussim remettront à leur hôte une photo originale du colonel Amirouche prise durant son passage dans leur village.

S. Hammoum

BORDJ-BOU-ARRÉRIDJ

La vente de la drogue : refuge des jeunes

Devant la malvie au quotidien causée par le chômage, l'exclusion et le manque de loisirs, les jeunes de la wilaya de Bordj-Bou-Arréridj s'adonnent à la vente des psychotropes.

Il est vrai aussi que le taux de chômage des moins de 25 ans bat tous les records, qu'ils soient titulaires d'un diplôme ou sans qualification. Lorsque l'on demande le niveau d'études de O. M., un dealer, il répond nerveusement en tortillant une mèche de cheveux qu'il a arrêté sa scolarité en 3^e année moyenne et qu'il n'a aucun diplôme. Le chef-lieu de wilaya est devenu le domaine des réseaux de trafiquants de drogue, des repris de justice et des petits revendeurs. Ainsi, le marché est de plus en plus accessible aux jeunes adolescents pour qui la vente au «détail» pourrait s'avérer très tentante. Il n'est pas rare de voir des jeunes garçons de 10 à 16 ans s'adonner à la consommation de cannabis dans les quartiers des 500-Logements, 1 800-Logts, les jardins publics..., défiant l'autorité parentale, la police et la gendarmerie avec toutes les conséquences que cela engendre.

Durant ce mois de Ramadan, tous les soirs et dans plusieurs endroits de la cité, des adolescents accompagnés d'adultes consomment du hasch ou hument le fameux sachet plastique contenant du diluant.

Certains jeunes consommateurs paraissent paisibles tels les Indiens d'Amérique, mais non sans raison, ils fument plusieurs fois chaque

soir une sorte de calumet, nommé gros joint, rempli de hasch, cette étrange herbe magique qui rend mou. D'autres bien imprégnés font du vacarme, souvent intenable pour les voisins du quartier. Cela dit, les prisons sont remplies de dealers récidivistes qui ont oublié avoir déjà été inculpés pour le même délit.

Layachi Salah Eddine

Un charlatan nigérien écope de 18 mois de prison ferme

Un charlatan nigérien, âgé de 35 ans, originaire de la région de Difa (département de Zenidar), a été arrêté par les services de sécurité de la wilaya de Bordj-Bou-Arréridj, dans l'appartement où il résidait à la cité des 1008-logements sous une fausse identité, en flagrant délit de charlatanisme, alors qu'il tentait d'embobiner une vieille demoiselle, à laquelle il aurait promis de trouver l'âme sœur. Profitant de la naïveté d'un jeune homme du patelin, lequel l'a hébergé dans son propre logement, l'escroc, qui circulait avec un faux permis de conduire délivré par la daïra d'Adrar

sous un faux nom, a transformé son lieu de résidence en un vrai espace de charlatanisme et de débauche, précise une source policière.

D'ailleurs, l'une de ses victimes aurait rapporté qu'il aurait abusé d'elle et dépouillé de son argent. Un témoignage qui reviendra chez plusieurs demoiselles en quête de mariage. Bizarrement, le mis en cause n'avait rien trouvé de mieux à dire au procureur général que «son talisman servait à protéger ces femmes des forces du mal». Un argument qui lui a valu 18 mois de prison ferme.

Saâdène Ammara

AÏN-TÉMOUCHENT

Ruée vers les plages

Désertées depuis le début de ce mois de Ramadan, les plages de la wilaya de Aïn-Témouchent ont été de nouveau pris d'assaut par les citoyens ces trois derniers jours en raison de la chaleur caniculaire qui sévit cette semaine sur tout le territoire national.

Des centaines de personnes, jeunes et vieilles et mêmes des enfants, fuyant la forte température de cette fin d'août, sont retournées vers les plages pour se rafraîchir durant les après-

midis. Ces baigneurs affirment qu'ils préfèrent venir goûter aux plaisirs de la mer que rester dans les villes sous un toit de géhenne où la température dépasse largement les 42° et où l'air est

irrespirable à cause du siroco. Par crainte d'absorber de l'eau de mer, ces personnes nagent tout près de la rive, alors que d'autres choisissent de rester tout simplement sur le rivage contemplant la beauté de la grande bleue.

Tandis que des dizaines de pêcheurs agglutinés autour des rochers attendent patiemment qu'un poisson morde à l'hameçon,

ces estivants du mois sacré de Ramadan attirent la curiosité de tout un chacun du fait qu'il est très rare de voir des baigneurs en plein mois de carême. Ces particuliers passent tout l'après-midi à la mer et ne retournent chez eux que quelques minutes avant la rupture du jeûne puisqu'ils habitent à seulement quelques encablures de la côte.

S. B.

KHENCHELA

L'APC de Kaïs ouvre un resto de la rahma

L'APC de Kaïs, 22 km du chef-lieu de la wilaya de Khenchela, en collaboration avec le Croissant-Rouge algérien et l'association El-Bir wal Ihsane, a ouvert un resto du cœur (errahma) au centre de la commune et qui reçoit chaque jour plus de 600 personnes.

Selon M. Belalmi Abdelaziz, P/APC de Kaïs, plus d'une dizaine de bénévoles se sont portés volontaires pour servir des repas chauds et de bonne qualité aux nécessiteux. Notre interlocuteur ajoute que les portes du restaurant sont ouvertes aux passagers, aux travailleurs des chantiers... Dans le même cadre, le P/APC signale que ses services ont distribué plus de 1100 couffins durant ce mois de carême en plus de 100 autres offerts par la DAS de Khenchela. M. Belalmi ajoute que 400 autres nécessiteux sont recensés par la commission chargée de l'opération. Des mesures seront donc prises pour les prendre en charge, lançant ainsi un appel à toute âme charitable de venir en aide à ces gens.

Notons que ce resto du cœur est financé par l'APC de Kaïs qui ne cesse de déployer tous les efforts nécessaires pour une bonne gestion des problèmes quotidiens du citoyen.

Benzaïm Abdelouahab

BOUIRA

Un jeune homme kidnappé puis libéré à Kadiria

Un jeune homme, âgé de 35 ans et maçon de son état, a été libéré avant-hier, quelques heures seulement après avoir été enlevé vers 3h du matin par un groupe terroriste composé de trois éléments armés de kalachnikovs, depuis sa demeure située à la périphérie nord de la ville de Kadiria, à 30 km au nord-ouest de Bouira, apprend-on de sources locales.

D'après nos informations, les terroristes se seraient trompés de cible puisque le jeune homme qui a été kidnappé a un parent qui porte le même nom et qui est entrepreneur de son état.

Cependant, malgré la fin heureuse de cette histoire, d'aucuns se posent la question sur le degré de sécurisation de nos villes en ce mois de piété, puisque la maison du kidnappé est située dans le périmètre urbain de la ville de Kadiria, chef-lieu de daïra et possédant une sûreté urbaine parmi les plus performantes au niveau de la wilaya dans la lutte antiterroriste.

H. M.

Le responsable du bureau de l'UGCAA des Issers nous écrit

Suite à l'article paru dans le journal *le Soir d'Algérie* daté du dimanche 30 août 2009 page «régions» intitulé :

«Complot contre la société civile aux Issers», je tiens à préciser moi Slimani Kamel, responsable du bureau de l'UGCAA des Issers (W. de Boumerdès), que ma déclaration s'est portée sur le complot et la façon dont j'ai été demis de mes fonctions par le secrétaire de wilaya UGCAA de Boumerdès et que je n'ai fait aucune allusion sur le reste de l'article.

Surtout à la personne qui représente le comité de soutien du président Bouteflika et de l'affectation du lot de terrain.

Je démens formellement tous les propos sous-entendu que je suis à l'origine de ces allégations.